

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	55 (1926)
Heft:	12
Rubrik:	L'enseignement du français au cours moyen [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

entreprises maçonniques qu'on prétend réaliser sous son couvert et sous son nom, devaient aboutir, ce serait la fin à brève échéance de l'organisme de Genève et sa disparition dans ce cas ne laisserait pas beaucoup de regrets.

Voilà pourquoi nous aimons à croire que les tentatives d'ingérence dans tout ce qui touche à l'instruction et à l'éducation dans les différents pays se heurteront à l'opposition de tous les esprits sensés et clairvoyants et que les dirigeants de la Société des Nations y regarderont à deux fois avant de se lancer dans cette voie. Nous le répétons, transformer la Société des Nations en citadelle de la franc-maçonnerie, ce serait signer son arrêt de mort ; les catholiques de tous les pays qui forment partout un contingent considérable parmi ses amis et ses partisans seraient les premiers à l'abandonner et ils auraient pleinement raison.

F. C.



L'enseignement du français au cours moyen

VIII

HONNEUR AU TRAVAIL

(Chapitre II, page 76.)

A. VOCABULAIRE. COMPOSITION DES MOTS.

I. Préfixes : *re*, *ré*, *r* : *répétition*.

Dire de nouveau : redire.

Charger de nouveau : recharger.

Manier : remanier.

Faire : refaire.

Habiller : rhabiller.

Apprendre : réapprendre.

Commencer : recommencer.

II. Préfixe : *é*, *supprimer*, *enlever*.

a) Echeniller : enlever les chenilles.

Ebourgeonner : enlever les bourgeons.

Edenter : enlever les dents.

Ecorcer : enlever les écorces.

Ecosser : enlever les cosses.

b) Enlever la crème du lait : écrêmer.

Enlever la peau d'un lapin : écorcher.

Enlever l'écume du bouillon : écumer.

Enlever les cornes d'un bœuf : écorner.

Enlever les grains de raisins : égrener.

III. Homonymes : le vent, le van, — le lait, la laie, laid, — penser, panser,

— le poste, la poste.

Le vent du nord s'appelle la bise.

Autrefois, on triait le grain au moyen d'un —. Le (lait) est un excellent aliment.

La femelle du porc s'appelle (laie).
Qu'il semble (laid) le petit ramoneur !
C'est par mon âme que je (pense).
Le Samaritain (pansa) les blessures.
Bien des soldats meurent à leur (poste).
Nous expédions les lettres par la (poste).

IV. *Définitions.*

Un enfant ingrat (c'est un enfant qui n'a pas de reconnaissance).
Un homme tanné par le vent et par la pluie (c'est un homme bronzé par le vent et par la pluie).
Des mains calleuses, (ce sont des mains couvertes de cals).
Un effort (c'est un acte pénible).
L'échine (c'est un nom que l'on donne quelquefois à la colonne vertébrale).

B. GRAMMAIRE.

I. *Accord des qualificatifs et des déterminatifs.*

Leçon : Ce berger est bronzé par le soleil.
Cette bergère est bronzée par le soleil.
Ces bergers sont bronzés par le soleil.
Ces bergères sont bronzées par le soleil.

a) Disséquer et analyser les phrases.

b) Faire trouver que, quand le nom varie en genre et en nombre, l'adjectif ou le déterminatif varie de même.

c) Faire tirer la règle.

Exercices écrits : 1. Découper, mélanger et coller.

Le ramoneur est laid.
Les négresses sont laides.
Ce vieillard sera fatigué.
Cette lessiveuse sera fatiguée.
Cet habit n'est plus neuf.
Ces habits ne sont plus neufs.

II. *Faites accorder les qualificatifs.*

Les laboureurs sont (tanné) par les intempéries.

Les paresseux sont des êtres (inutile).

La jeune fille sera (éclairé) par la vie.

Des fonctions (importantes) sont faites par le prêtre.

Vois-tu ces mécaniciens (noirci) par la fumée.

Enfant, respecte la main (calleux) et le front (bronzé) du travailleur !

2. Collage des déterminatifs indéfinis.

3. Dictées.

Tout ramoneur ressemble à un nègre. Nulle petite fille ne se montrera ingrate. Quels hommes peuvent-ils se passer des autres ? Telles mains calleuses ne sont-elles pas respectables. Chaque maçon fabrique le mortier. Plusieurs hommes travaillent de la pensée. Certains soldats meurent pour nous dans tel ou tel poste. Maint travail est pénible. Des travaux quelconques doivent être soignés par tous les écoliers.

Toute peine est pénible à supporter. Quelle ignorance n'est-elle pas malheureuse ? Chaque travailleur mérite le respect. Certains hommes remplissent

des fonctions importantes ! Nuls efforts ne restent inutiles. Tel écolier ne peut-il pas mieux faire ?

Toute femme travaillera comme toi. Quelle fonction n'est-elle pas importante ? Tel père, telle fille, dit le proverbe. Maints soldats mourront à leur poste. Nulle œuvre n'est inutile. Tous les travailleurs rendent des services. Chaque paresseux vit à la charge des autres. Toutes mes tâches seront soignées ; plusieurs seront des modèles. Ces phrases quelconques seront relues avec soin.

C. STYLE. L'ORDRE DANS LES IDÉES.

Mettez chaque idée à sa place.

Le ramoneur. — Il s'arme de son échelle, de son long balai et de son tablier de cuir. Le ramoneur se lève de bon matin. Il prend, par tous les temps, le chemin des plus lointains villages. Le soir, il rentre fatigué, mais content, auprès de sa famille.

Enfants, retenez ce proverbe : Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. Toute la journée, il grimpe des cheminées, joyeux comme une hirondelle, alerte comme un écureuil ; ses dents blanches tranchent sur le noir du visage.

D. RÉDACTIONS. 1. *Un écolier studieux (Wicht).*

Plan. — 1. Marcel est studieux. — 2. Pendant la leçon de lecture. — 3. Pendant la dictée. — 4. Marcel fait ses devoirs, étudie ses leçons. — 5. Il est le premier, c'est un garçon d'avenir.

Mon camarade Marcel est un écolier studieux. Observons-le d'abord pendant la classe.

C'est l'heure de la lecture. Le livre dans les mains, Marcel suit attentivement la leçon. Il ne perd pas un mot des explications données. On le voit très souvent lever la main pour répondre aux questions que le maître pose. Il ne dit pas de sottises, car il réfléchit avant de parler. Si son voisin essaie de le distraire, il fait le sourd et ne bronche pas. Aussi, n'est-il presque jamais rappelé à l'ordre.

Pendant la dictée, au lieu d'écrire à la hâte, puis de rester le nez en l'air à ne rien faire, il examine chaque mot et tâche d'appliquer les règles de grammaire qui lui ont été enseignées. Grâce à son application, il ne fait que très peu de fautes.

Suivons Marcel à la maison. C'est le soir, à la veillée. Il s'occupe en ce moment de ses devoirs écrits. Il est installé près de la lampe et travaille de son mieux. Ses petits frères font un peu de tapage, mais il ne se laisse pas distraire. Il veut mériter une bonne note et il l'obtiendra sûrement. Son devoir achevé, il prend ses livres et étudie ses leçons. Il aurait honte de se rendre en classe sans les savoir.

Ne vous étonnez pas si Marcel est le premier de sa classe. Il le mérite bien. C'est un garçon d'avenir, qui fera brillamment son chemin dans la vie.

2. *Le travail (Dresse).*

Tout travaille autour de nous.

Du printemps à l'automne, l'abeille visite les fleurs ouvertes et rentre à la ruche chargée de butin. La fourmi court toute la journée à la recherche des insectes et les serre dans ses magasins. La fauvette sautille dans les buissons, mais ne songe-t-elle qu'à ses chansons ? L'hirondelle maçonne le nid de sa future famille et fait une chasse continue aux insectes. L'écureuil fait sa provision de noisettes et de faînes. Jour et nuit, le chien vigilant veille à la sûreté de l'habitation. Le cheval et le bœuf tirent la charrue et creusent le sillon.

Travaillons comme eux : il n'est pas de peine perdue.

Plan. — a) Pensée générale. b) Exemples : 1. L'abeille. 2. La fourmi. 3. La fauvette. 4. L'hirondelle. 5. L'écureuil. 6. Le chien. 7. Le cheval et le bœuf.

3. *Le travail des oiseaux (Dresse).*

Les oiseaux sont d'une grande utilité.

Les oiseaux de nos basses-cours nous donnent quantité d'œufs et une chair estimée. L'oie nous procure un duvet précieux. La mésange, la fauvette, l'hirondelle et tant d'autres font une chasse active aux chenilles, aux vers et aux insectes nuisibles. La chouette prend plus de souris que le chat. La grande cigogne pique les reptiles dans les marécages. Le rossignol, le pinson et l'alouette sont des chanteurs infatigables. Les oiseaux ont droit à notre protection.

Plan. — a) Pensée générale. b) Exemples. c) Conclusion.

4. *Un rêve.*

Je rêvais un soir que j'étais riche. Je n'avais plus besoin de personne. Je vis tout à coup paraître autour de moi toute la phalange des travailleurs.

Le laboureur me dit : Va donc tourner la terre ! Pétris la farine dans la huche, ajoute la boulanger ! Fais tes habits toi-même, reprend le tailleur ! De sa voie creuse, le mineur gronda : Va cueillir, dans le sein de la terre, la houille, le fer, le plomb, l'or et l'argent qui brillent ! Saisis la scie et la hache, jura le bûcheron, enfonce toi dans la forêt, coupe toi-même les sapins givrés, fais ta maison toi-même ! Les artistes me chantèrent alors plus doucement : Prends l'archet, le pinceau, le ciseau, produis la musique, les tableaux, les statues merveilleuses, pauvre enfant ignorant !

Je me réveillai brusquement. Je compris la leçon de ces hommes. Ici-bas, nous avons tous besoin les uns des autres.

Je pris la résolution de ne plus jamais mépriser un travailleur.

Plan. — a) Mon rêve, apparition. b) Les travailleurs : laboureur, boulanger, tailleur, mineur, bûcheron, artistes. c) Réveil, conclusion.

Application.

Ch. 3, p. 77. Fable : Le laboureur et ses enfants.

IX

LES DOUZE MOIS

(Poésie, p. 207.)

A. *Entretien préparatoire.* — Quels sont les douze mois de l'année ? Qu'est-ce qu'un semestre ? Qu'est-ce qu'un trimestre ? Indiquez les mois du premier trimestre ; des suivants. Par quoi est remarquable le mois de janvier ? (Neige.) Février ? (Neige, 28 jours.) Mars ? (Bourrasque, dégel.) Avril ? (Premières fleurs.) Mai ? (Joyeux, roses, lilas.) Juin ? (Cerises.) Juillet ? (Foin, sec.) Août ? (Blé, chaleur.) Septembre ? (Vendange.) Octobre ? (Pommes, noisettes.) Novembre ? (Echalas.) Décembre ? (Triste et froid).

B. *Lecture du texte.* — Explication des termes.

Applications : 1. Ecriture : Le nom des douze mois ;

2. Dictée par strophes ;

3. Compte rendu libre, selon entretien.

C. *Vocabulaire.* — 1. *Définitions.* Un caractère fantasque, c'est (un caractère changeant). Une bourrasque, c'est (un gros vent accompagné de pluie). Le lilas, c'est (un buisson de fleurs). La couleur vermeille, c'est (la couleur obtenue en dorant de l'argent). Etre accablé de chaleur, c'est (être affaibli par la chaleur). Un homme qui titube, c'est (un ivrogne qui ne marche plus droit). Un échalas, c'est (un bâton de 1m. 20 à 1 m. 50 de long qui sert de tuteur au cep de vigne). Un patriarche, c'est (un homme très âgé).

2. *Familles de mots.*

Dérivés-préfixes.	Racines.	Dérivés-suffixes.
Reblanchir	Blanc	Blanchissage
Agrandir	Grand	Grandir
Embrasser	Bras	Brassard
Arranger	Rang	Rangée
Démarche	Marche	Marcheur
Attrister	Triste	Tristesse
Refroidir	Froid	Froidure
Découronner	Couronne	Couronnement

D. *Etude de l'intonation.* — Lecture dirigée par le maître. Le maître donne le ton ; il indique sur quels mots il faut éléver la voix, la baisser, changer d'intonation, d'expression ; là où il faut faire un arrêt, etc...

(Corrections à faire trouver autant que possible par les élèves.)

Ex. : Voici les douze mois : (arrêt.)

Ils marchent *trois à trois !* (arrêt.)

Avec son *blanc* manteau de neige, (court arrêt.)

Janvier mène le *grand cortège.* (arrêt.)

Et *février*, sur le *même rang,*

A *honte d'être si peu grand !* (arrêt.)

A ses côtés, c'est *mars fantasque*, (court arrêt.)

Le nez mouillé par la bourrasque. (ton plaisant.)

E. *Etude mnémonique des strophes.* — Remarque : Ces deux études se mènent de front. J'estime qu'il est avantageux de procéder strophe par strophe et de sérier l'étude d'une poésie suivant les capacités de la classe en question.

F. *Etude de la mimique. (Gestes.)* — (Si le maître le juge à propos et pour autant que le sujet étudié et le degré d'avancement de la classe le permettent.)

Exemple : trois à trois (trois doigts levés.)

Avec son blanc chapeau (le montrer du doigt.)

Janvier mène le grand cortège. (geste de la main en indiquant la direction.)

..... d'être si peu grand (geste des deux mains superposées, exprimant une petite dimension.)

.....
Le nez mouillé (la main pince le nez.)

GRAMMAIRE (facultatif).

Etude du verbe *ranger* ; verbes en « ger ».

Etude du verbe *balancer* ; verbes en « cer ».

Conjugaison : dictées d'application.

Rédactions. — 1. Un cerisier au printemps (Amand), p. 108.

VOCABULAIRE. — *Noms* : Bouquet, fleurs, branches, abeilles, bourdonnement, insectes, neige, tapis.

Adjectifs : Enorme, blanc, odorant, luisante, lisse.

Verbes : Ressembler, développer, butiner, secouer, tomber, recouvrir.

- PLAN. — 1. Aspect du cerisier ;
2. Les fleurs ;
3. Bourdonnement des insectes ;
4. La neige des fleurs ;
5. Impression.

DÉVELOPPEMENT. — Au printemps, le cerisier ressemble à un énorme bouquet. Sous la chaleur du soleil, les fleurs se sont développées le long des branches qu'elles recouvrent totalement. Les feuilles ne viendront qu'après. De sorte, qu'à part sa tige lisse et luisante, tout le cerisier est blanc.

Pourtant, parmi cette blancheur, on distingue, de ci, de là, quelques petites taches brunes. Ce sont des abeilles qui butinent en bourdonnant.

Parfois un oiseau, à la poursuite d'un insecte, froisse les délicats pétales qui se détachent des fleurs. Mais c'est surtout lorsque la brise de mai secoue l'arbre, que j'aime à voir la neige des fleurs tomber et former, sur le sol, un joli tapis blanc.

2. Le jardin en novembre (Dresse), p. 148.

REMARQUE. — La description d'un lieu comprend trois points :

- a) Aspect général (forme, dimensions) ;
b) Parties intéressantes : ce qu'on y voit, ce qu'on y entend ;
c) Réflexions.

- PLAN. — a) Aspect général ;
b) Les arbres, les feuilles, les légumes ;
c) La dernière verdure, les dernières fleurs ;
d) Ce que le jardin sera demain comparé à ce qu'il a été.

DÉVELOPPEMENT. — En novembre, le jardin présente à nos yeux un aspect de ruine et de désolation.

Les feuilles des arbres se sont, pour la plupart, détachées. Elles jonchent le sol et tourbillonnent dans les allées. Celles qui restent ont des teintes de cuivre et de rouille ; elles aussi tomberont bientôt et les branches seront complètement dénudées.

Les légumes ont été récoltés ; ils sont entassés à l'intérieur d'énormes mottes qui donnent à nos jardins des apparences de cimetières.

Çà et là, des choux d'hiver dans les carrés, quelques chrysanthèmes dans les plates-bandes montrent les derniers feuillages et les dernières floraisons.

Demain, la neige s'étendra sur ces tristes ruines des beaux jours et nous abandonnerons pour longtemps le jardin, naguère fleuri, vert et riant.

3. *Bulle, un jour de pluie.* — Quand il pleut et qu'il vente, notre cité prend un air triste.

Les rues sont boueuses et des flaques d'eau séjournent dans les rigoles. On ne voit plus le rempart de nos vertes montagnes. Les arbres ont perdu leur charme.

Les oiseaux ne gazouillent presque plus. Le chat ronronne près du poêle et les petits chiens, dans l'escalier, regardent le temps gris et morne. Quelques chevaux attachés sur la place St-Pierre piaffent et hennissent sous leur couverture.

Il y a peu de monde dans les rues. Les passants sont abrités sous un parapluie qui leur cache le visage. Les écoliers seuls gambadent encore joyeusement en se rendant à l'école.

Les vitrines des magasins sont recouvertes d'une poussière humide et les arbres de la place ressemblent à des cyprès.

Ma chère cité, quand reviendra le beau soleil, tu reprendras ta parure de fête !

PLAN. — 1. Entrée ;

2. Les rues, les arbres, les montagnes ;
3. Les oiseaux, le chat, les chiens, les chevaux ;
4. Le monde, les passants, les écoliers ;
5. Les vitrines, leur décor ;
6. Conclusion.

4. *Un beau matin d'hiver à Bulle.* — Notre ville, ce matin, présentait un coup d'œil charmant. Le soleil, au-dessus de Bifé, dardait ses premiers rayons sur la neige étincelante. On osait à peine regarder la nappe immaculée qui semblait parsemée de petits feux mobiles et multicolores. Sous nos pas, elle craquait. Au midi, le Moléson se dressait fièrement, encapuchonné comme un patriarche.

La ville était pourtant bien calme. Pas un chat dans la rue sauf les écoliers. Le facteur faisait rapidement la tournée des boîtes, les moustaches givrées. Quelques employés affairés se rendaient à leur besogne, emmitouflés dans leurs manteaux. Les paysans rentraient de la laiterie, les uns à pas lents, d'autres traînés sur leur petite luge.

O ma petite ville, je t'admirais ainsi. Tu me semblais une reine assise sur un trône de lis et de diamants.

PLAN. — 1. Entrée. 2. Le soleil. 3. La neige, ses feux. 4. Nos pas. 5. Le Moléson. 6. Le calme. 7. Les écoliers. 8. Le facteur, les employés. 9. Les paysans. 10. Conclusion.

Bulle.

SUDAN et PAULI.

—————*

BIBLIOGRAPHIES

Un bon appareil polycopiste peut être d'un précieux secours pour l'instituteur, soit pour la multiplication des résumés dont le relevé absorbe, durant la classe, un temps précieux, soit pour la reproduction des problèmes, cartes, exercices de solfèges, chants ou cantiques, etc., etc. Après en avoir expérimenté bien des types, je viens d'en découvrir un qui réalise ce qu'il y a de mieux parmi les duplicateurs à bon marché. Aussi est-ce avec l'espoir d'être utile à mes collègues que je leur en donne connaissance. Il s'agit de la « Pierre humide » à reproduire. Maniement facile, reproduction très nette et rapide, possibilité d'employer sur le même original diverses couleurs, telles sont les qualités qui lui assurent sa supériorité.

Villars-sous-Mont.

A. ROTZETTER, *instituteur.*

* * *

Le Parc national suisse, par S. Brunies. Traduction française par Samuel Aubert. Un volume in-8, broché 9 fr. ; relié 10 fr. Librairie Payot & C^e.

Le Parc national suisse est une très pittoresque région de la Haute-Engadine, célèbre par la magnificence de ses paysages, gracieux et pittoresques ou terriblement sauvages. Il comprend les districts de Scharf, du val Tantermozza, du val Cluoza, de Praspöl, du Munt la Schera, de Fuorn, de Stabalchod, de Valchar